

FB
388.203
CHO

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

GUYANE FRANÇAISE

DISCOURS

PRONONCÉ PAR

M. ROBERT CHOT

GOUVERNEUR P. I. DE LA GUYANE FRANÇAISE

*Devant le monument de la République à Cayenne
le 14 juillet 1939
à l'occasion de la fête Nationale et du 150^e anniversaire
de la Révolution Française.*

Mesdames,

Messieurs,

14 Juillet 1789! 14 Juillet 1939!

Heures cruciales, heures fatidiques, heures symboliques où se jouent les destins de la Patrie et du Monde, les destins de l'Humanité et de la Civilisation.

Il y a 150 ans, à Paris, Métropole première, Capitale et berceau de la Pensée et de la Lumière, la foule, la masse, la populace si l'on veut, poussée par un instinct sans doute sauvage mais sûr, s'emparait du bastion qui, pour elle, représentait le passé ou, comme l'a dit Michelet, « l'ancien régime, le ROI... la tyrannie au nom de la grâce... »

L'attaque de la Bastille ne fut nullement préméditée, ne fut nullement raisonnable : Ce fut un acte de foi!

Si l'on en croit l'historien, personne ne proposa : mais tous crurent et tous agirent. Le long des rues, des quais, des boulevards, la foule criait à la foule : « A la Bastille ! A la Bastille !.. Et, dans le tocsin qui sonnait, tous entendaient : « A la Bastille.. « A la Bastille..

Ce furent des instants pleins de troubles et de fureur désordonnée aux lendemains lumineux et d'une sérénité terrible.

C'était le commencement d'une ère : l'avènement de la Loi, la résurrection du Droit, la réaction tardive de l'Équité et de la Justice !

Aujourd'hui, en ce 14 Juillet 1939, j'éprouve de mes fonctions le sentiment d'une immense fierté...

Dans ma ferveur pour la Révolution, dans mon amour pour la République, ne voulant parler que pour être sincère, je me dois de dire que, comme alors, le conflit est le même.

Selon le Président HERRIOT, c'est, en effet, « le conflit entre « le matérialisme racial, la théorie de l'espace vital, la formule « du clan et de la tribu, d'une part, et, d'autre part, le libéralisme pacifique, la tendance à l'universel, l'association de la « loi politique et de la loi morale, recommandée, à la fois, « par la religion et par la philosophie. »

En somme, c'est toujours la guerre entre la Liberté et l'Oppression, entre la Force et le Droit, entre la Démocratie et la Dictature...

Si, 1789 nous a, cependant, conféré des droits imprescriptibles et sacrés ; si, en 1939, dans les conjonctures graves où nous vivons, ces droits sont encore intacts, la somme des devoirs qui nous incombent nous paraîtra, sans conteste, plus importante, si, ces droits, nous tenons à les conserver.

Ainsi, que « les hommes naissent et demeurent égaux en droits », c'est une idée qui pourrait nous sembler aller de soi et découler de la nature des choses si la Fête Nationale du

14 Juillet ne venait, chaque année, nous rappeler que la suppression des privilèges a été le résultat d'une longue, d'une magnifique lutte menée par nos ancêtres, et si nos cœurs, à cette occasion, n'étaient invités à exprimer notre gratitude vers la mémoire de ceux qui menèrent jadis le bon combat.

A ce titre, les fêtes populaires de la Révolution ne peuvent laisser insensibles, et cette célébration de son 150^e anniversaire, ici, avec vous, chers Guyanais, sur cette seule terre Française du Continent Sud-Américain, à quelque 7 ou 8 mille kilomètres de la Métropole, de la Mère-Patrie, m'émeut au delà de toute expression.

Je voudrais pourtant — au travers de cette émotion — vous traduire quelques-unes des réflexions que m'inspire, pour l'heure, la commémoration d'un des plus grands événements de l'Histoire ...

Célébrer la Révolution, c'est bien. La louer dans les discours, l'exalter dans des cantates, l'expliquer dans des conférences, c'est bien. Rappeler son œuvre par des défilés, des cortèges, des spectacles, des solennités, des tentures, des oriflammes, des illuminations, c'est encore bien, très bien...

Mais entendre sa voix puissante, sa grande leçon, écouter sa doctrine, méditer même sur ses erreurs ou ses faiblesses quand elles ont été soulignées par les faits et hautement confessées par elle-même, n'est-ce pas mieux ?

Erreurs... Faiblesses ??? ... qu'est-ce à dire ?

En vérité, tout se résume en peu de mots :

La Révolution a fait une confiance extrême à l'homme, au citoyen : sa faiblesse essentielle, c'est donc peut-être son extrême générosité envers lui.

Alors, pourquoi le taire ? Puisque ces reproches retombent sur tous ceux qui, par incompréhension, ou par xéulerie, l'ont si mal servie, pourquoi ne pas le proclamer à sa décharge ?

Pourquoi même ne pas le crier à tout venant afin que chacun de nous prenne sa part de responsabilités dans le présent et, si possible, . . . (et je l'espère) . . . sa part de bonnes résolutions pour l'avenir ?

Nous devons, en effet, dans l'esprit même de la Révolution, nous représenter la Démocratie comme un grand être collectif qui évolue grâce au groupement des efforts individuels. Chaque citoyen est l'ouvrier responsable, non seulement de sa destinée mais aussi de celle de la collectivité.

Hélas ! le citoyen n'a peut-être pas suffisamment évolué. Il s'est, au contraire, replié trop étroitement dans sa coquille. De là, les crises des Démocraties. De là, vraisemblablement, tous les maux dont nous souffrons.

Permettez-moi, pour faire image, Mesdames et Messieurs, de reprendre l'allégorie que j'ai employée récemment : la Démocratie Française me semble être un arbre magnifique, un arbre idéal, paradisiaque, planté par nos ancêtres, il y a un siècle et demi.

Par notre faute, cet arbre ne s'est pas encore parfaitement épanoui. Ses bourgeons, (et vous m'excuserez de cette comparaison), ce sont les citoyens qui composent la Nation ! S'ils vivent pour eux seuls, en égoïstes, c'est-à-dire s'ils ne produisent pas, s'ils ne produisent pas, s'ils ne se dépensent pas sans compter en œuvres bienfaisantes pour la collectivité, l'arbre — La NATION — ne peut pas grandir, embellir, ni porter de fruits.

Pour se développer et transmettre partout la sève vivifiante de l'espèce, l'Arbre a besoin de l'activité de chacune de ses plus minuscules parties, des pointes de la racine, aux folioles de la cime . . .

Comprenez-moi bien, je tiens, tout simplement, à montrer, de manière sensible, que le plus sûr moyen d'accroître son existence, sa puissance, son bonheur personnel, consiste, à

mes yeux, à travailler à l'œuvre commune, de façon à bénéficier. — comme les abeilles de la ruche —, des réserves accumulées par tous et par chacun.

MARC-AURELE constatait déjà « que l'égoïste replié sur « lui-même s'entoure en quelque sorte d'une espèce de coque « impénétrable aux idées de justice, de vérité et d'amour et « ne peut ainsi bénéficier en rien, dans son cœur, des forces « de bonté et de progrès qui circulent à sa portée ».

Ce qui était vrai du temps de cet empereur Romain, philosophe et grand politique, l'est encore davantage du nôtre.

Je voudrais que chacun de nous s'imprègne de ces idées et en tire profit personnel pour le bien général.

Efforçons-nous donc de nous adapter sagement à cette loi humaine de la coopération sociale : N'attendons pas que l'ordre naturel des choses vienne nous rappeler de manière trop pressante qu'ils est contraire à notre égoïsme même de nous en éloigner...

Ces réflexions générales doivent naturellement s'appliquer ici, en Guyane, petite mais noble et fidèle branche de l'Empire et aussi, n'est-ce pas, de la Démocratie Française.

« Le problème colonial, a dit l'éminent homme d'Etat « qu'est notre Ministre des Colonies, M. MANDEL, rejoint le « problème métropolitain qui, est, par dessus tout, un problème d'homme ».

« Ne nous faisons pas d'illusion — a-t-il ajouté - en attribuant à des causes extérieures ou idéologiques des difficultés qui ne tiennent souvent qu'à nous-même. La première « condition du redressement Français, c'est de faire des « hommes, j'entends des hommes de volonté et de caractère ».

Et de conclure « que la grande affaire est, dès lors, la formation de citoyens conscients de leurs droits, mais encore « plus de leurs devoirs ».

En somme, nous en revenons à ma constatation liminaire quant à l'excessive générosité de la Révolution Française !

C'est pourquoi j'ai coutume de dire que « l'avenir de la démocratie est en dedans de nous ».

Placé à la tête de cette colonie — (ce qui m'est une obligation plus étroite de travailler pour les autres et de les servir) j'ai ainsi le droit, et le devoir, de répéter que « l'avenir de la Guyane est aussi en dedans de nous » ce qui naît, naissant d'abord en nous.

De ces vérités, il découle que si la Guyane, cette Guyane que je me découvre déjà tant de raisons d'aimer, veut vraiment vivre, grandir et prospérer comme elle le mérite, il faut que les hommes qui la constituent, se montrent de plus en plus capables de vivre, de progresser, de s'affirmer...

Ce pays doit donner l'impression qu'il serait capable, le cas échéant, de se sauver « par les moyens du bord ».

Et, en parlant ainsi, j'ai pourtant présentes à l'esprit les paroles de Lyautey : « Le droit de coloniser n'est justifié que par la somme des avantages matériels et moraux apportés par la nation colonisatrice ».

Je sais aussi, qu'en cette période d'économie fermée, le rôle de nos colonies dans l'économie nationale est devenu prépondérant, et que, de ce fait, viennent naturellement à l'ordre du jour l'outillage et l'organisation de la Guyane Française, si riche en ressources, et qui attend son tour depuis si longtemps...

Il n'en est pas moins vrai, que ce splendide Département, par ses goûts pour l'effort et pour le travail, ainsi que par ses sentiments de solidarité, doit d'abord donner un plein sens à son existence et justifier, en quelque sorte, par avance, l'aide nouvelle et importante qu'il attend de la Mère-Patrie...

En résumé, de tout cœur, de toute la sincère et profonde affection qui m'attache à ce pays, je souhaite que la Guyane

manifeste, avec une énergie accrue et tout l'éclat dont je la crois capable, « *grandeur et force d'âme* »

Or, « c'est l'âme qui fait les peuples, et non la race », a dit Michelet !

Ne croyez-vous donc pas, Mesdames, Messieurs, Chers amis, que la tâche du Gouvernement serait moins lourde, son travail plus aisé et plus grandes ses chances de succès pour le bien de tous, s'il sentait toujours autour de lui, unanime, frémissante et sensible, cette âme guyanaise vibrant à l'unisson, tendue tout entière vers le même but : le développement et la prospérité du pays ??? De ce pays dont ma seule ambition est d'être ou de devenir le plus ardent et le meilleur des serviteurs...

Aussi, à l'instant solennel où le Président LEBRUN prête serment à l'Empire, engageons-nous, à notre tour, à ne pas demeurer plus longtemps « l'ennemi de nous-même », et réalisons passionnément les vœux profonds de la Révolution Française à qui nous devons tous de croire en toute liberté ce que nous croyons, de dire et d'écrire ce que nous pensons, de nous réunir avec nos semblables, de nous associer à qui bon nous semble, de fréquenter tel temple ou de nous en éloigner, à qui nous devons, enfin, de posséder tout ce qui assure le respect de la personne humaine... la joie, le bonheur et la raison même de vivre...

Dans cet espoir, je vous demande de crier avec moi, avec enthousiasme, avec ardeur, avec ferveur :

Vive la Révolution !

Vive la République !

et par elle :

Vive la France !

Vive la Guyane Française !!!

